

GILLES VAUTIER

Be yourself

Gilles Vautier, à première vue ce nom ne vous évoque rien. Pourtant, de 1998 à 2004, il donnait la réplique à l'animateur Vincent Lagaf sur TF1 dans le jeu télévisé *Le Bigdil*. Gilles était Bill, l'extraterrestre bleu. Aujourd'hui, Gilles Vautier se dévoile dans un tout autre registre, celui de la photographie.

✎ Jacques Paugam

Né à Grenoble, en 1962, d'un père devenu journaliste au Canard Enchaîné, Gilles Vautier a beaucoup voyagé depuis ces années passées sur la première chaîne et il ne s'en lasse pas. Son dernier périple en date est le Cambodge où il n'a cessé de s'émerveiller de la beauté des paysages. Cette sensibilité se retrouve dans son travail de photographe. Il est toujours à l'affût d'une lumière particulière ou d'un geste amusant qui donnera vie à l'image. L'œil attentif, il regarde le monde avec émotion et cela se ressent : « *j'aime les rencontres* », confie-t-il. Des rencontres, il en aura fallu quelques-unes pour que son talent soit reconnu mais ce qui l'introduit véritablement dans le cercle très fermé de la photographie, c'est ce commentaire de Lucien Clergues, fondateur des Rencontres d'Arles, sur son premier travail exposé : « *ça, c'est bien !* ». À partir de là, les opportunités s'enchaînent et l'ancien humoriste au Carré Blanc et collaborateur de Vincent Lagaf prend confiance en lui et en son talent. Si son travail est une « *source de relaxation* » ce qui l'anime par-dessus tout, de son propre aveu, c'est « *faire parler les photos* ». En témoigne la série de portraits « *Myself* » mis en scène avec et par lui-même où par un ingénieux montage, il se retrouve plusieurs fois sur le même cliché. S'ensuivent quelques postures cocasses et amusantes se faisant écho entre-elles et que l'artiste parvient à décliner en plusieurs ambiances et atmosphères. C'est simple et ça marche.

Parcours d'un atypique

La photographie, cette discipline parfois exigeante, il l'a apprise à l'école Getty Image en deux ans, là où certains en mettent dix. Il la travaille en lui portant une attention de tous les instants. C'est plutôt une légèreté bienvenue, prise sur le vif, qui transparaît de son œuvre : la simplicité d'un bon moment passé entre



Myself – Celui qui lit Le Phare de Ré

copains, d'une marche solitaire au bord de l'eau ou d'un jeu sur la plage. La Plage il en fera d'ailleurs une série qui a commencé en 2010 et continue encore aujourd'hui au fil de ses voyages. Celle-ci est toujours exposée au loft NAK'RE à Ars-en-Ré. Rien n'échappe à l'œil du photographe qui ajoute à une technique irréprochable cette originalité qui fait la marque Vautier. La Lectrice, son dernier projet, est comme un hommage à son enfance et au célèbre quotidien *France Soir*, aujourd'hui disparu. Maintenant il utilise *Le Phare de Ré*, ce journal devenu sa mascotte, un ami qu'il emmène partout avec lui et l'inspire dans son travail. Au Cambodge, au ski, dans les couloirs du métro, à la plage, la lectrice se met en scène avec l'hebdomadaire dans les conditions les plus inattendues, mais qui ce qui, au final, la rend proche de nous. ♦



La Lectrice au Cambodge



La Plage du Paradis